

Entretien avec Henry Quinson

## **Habiter les lieux de métamorphose**

**Propos recueillis  
par Annie Laurent**



**Vous vous présentez comme un moine des cités<sup>(1)</sup>. Pouvez-vous définir le sens de cette vocation ?**

La vie monastique consiste d'abord à habiter un lieu symbolique du Royaume et non à accomplir une tâche particulière, fût-elle bienfaisante. Les déserts sont des lieux de désolation : les cités HLM aussi. Le choix de ces lieux exprime une conversion et un engagement. Les moines qui, à partir du IV<sup>e</sup> siècle, ont peuplé les déserts d'Égypte, de Palestine et de Syrie voulaient retrouver la simplicité de l'Évangile. Le christianisme était devenu la religion officielle de Rome après la conversion de l'empereur Constantin : l'Église avait désormais pignon sur rue ; elle était devenue l'alliée des riches et des puissants. Ce n'était plus l'Église des martyrs et des catacombes. Les Pères du Désert voulaient rappeler

que Jésus était né dans une mangeoire à Bethléem. Les moines des cités aujourd'hui choisissent un autre lieu symbolique. Mais c'est un lieu lui aussi périphérique, réputé rude et dangereux. C'est un lieu de contestation face à la société de l'enrichissement égoïste. C'est un lieu d'épreuve et de dépouillement qui ouvre à la communion avec les plus petits. Aujourd'hui, les moines des cités sont toujours célibataires pour l'Évangile, mais leurs lieux de prière et d'accueil sont les cités HLM des quartiers pauvres de nos villes.

**Vous avez passé six années comme trappiste dans un monastère classique. Avec le recul du temps, pensez-vous qu'elles étaient le prélude indispensable à la fondation de la Fraternité Saint-Paul ?**

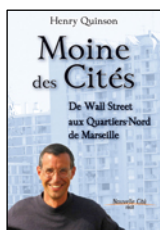
Oui. L'apôtre Paul lui-même a commencé sa vie missionnaire par un temps de désert. La tradition biblique est très claire à ce sujet depuis la sortie des Hébreux d'Égypte. Mes années à l'abbaye de Tamié ont été fondatrices sur le plan personnel, mais aussi communautaire. Notre liturgie est dérivée du répertoire et de l'expérience acquise à Tamié. Plus profondément, nous nous inscrivons dans un héritage qu'il s'agit d'adapter à un contexte nouveau : notre forme de vie n'est pas une création *ex nihilo*. Le fait que je retourne tous les étés à Tamié pour ma retraite annuelle souligne cette continuité.

**Quelle est votre plus grande joie ?**

Ma plus grande joie est de faire découvrir Jésus Christ dans l'Esprit saint qui conduit au Père. Lorsque que quelqu'un entrevoit le vrai visage de Dieu, il est libéré des idoles matérialistes que sont l'argent ou le plaisir immédiat. Il se trouve aussi délivré des fausses représentations de Dieu : le gendarme tyrannique et inaccessible de certaines traditions religieuses qui ne connaissent pas le mystère sublime du Serviteur souffrant et du Dieu de l'Incarnation pascale. Jésus Christ nous introduit dans la connaissance intime des amis de Dieu (Jn 15, 15) et nous rend accessible le Royaume d'une fraternité sans frontière. Ma plus grande joie est donc aussi de constater ma propre évangélisation, celle de ma communauté et de mon voisinage : accueil du pauvre, de l'étranger, de toute personne qui est prisonnière ou qui a faim et soif (Mt 25).

**Aimeriez-vous que votre expérience se développe dans les banlieues de France ?**

Ce n'est pas une question personnelle. C'est une question d'Église et une question d'avenir pour le continent européen. Le Royaume de Dieu est en jeu. Si les baptisés d'Europe ne sont pas capables d'accueillir fraternellement les nouveaux venus du Sud de la Méditerranée, l'avenir sera à la régression et au morcellement. La situation est comparable à celle de la fin de l'Antiquité romaine. L'empire colonial européen s'est écroulé, mais ses valeurs, son style de vie évangélique, sa théologie et son anthropologie doivent être proposées à ceux qu'attireraient seulement les richesses du Vieux continent. Les moines ont assumé ce rôle missionnaire au Moyen Âge. Il s'agit de réinventer une présence chrétienne au monde vraiment féconde. Aux États-Unis, un débat est ouvert sur ce « nouveau monachisme » qu'appelait de ses vœux, dès 1991, le philosophe Alasdair MacIntyre. Il disait attendre « *un nouveau saint Benoît, même s'il sera forcément différent.* » L'avenir dépend de notre capacité à développer ces foyers de culture exigeante et fraternelle face à la montée du nihilisme et de la loi du plus fort. A nous de relever le défi !



(1) Henry Quinson, *Moine des cités, de Wall Street aux Quartiers-Nord de Marseille*, Nouvelle Cité, 224 p., 22 €